

Dans un communiqué commun, Vincent le Meaux, maire de Plouëc-du-Trieux et Président de Guingamp-Paimpol-Armor-Argoat agglomération (GP3A), Philippe le Goff, maire de Guingamp, vice-président de GP3A, et Jean-Yves de Chaisemartin, maire de Paimpol et vice-président du Département, déplorent la situation actuelle. « Nous constatons que la SNCF se réfugie derrière la grève perlée de ses agents pour fermer temporairement les petites lignes ferroviaires. Précisément, la SNCF n'étant pas en mesure d'entretenir toutes ses rames de train, elle a pris des décisions de fermeture de petites lignes pour ne pas diminuer les capacités des grandes lignes. Ainsi, est immobilisée la moitié des rames pendant toute la durée de la grève. La SNCF affiche un choix grave et symbolique : arrêter les trains sur les petites lignes pour privilégier les liaisons urbaines. Quand les liaisons urbaines sont privilégiées, c'est encore le milieu rural qui se retrouve sacrifié. En contrepartie, elle fait, depuis, circuler des cars sur la route. Les répercussions sur le trafic peuvent être graves et durables pour les petites lignes ferroviaires. Lannion - Plouaret, Quimper - Landerneau, Morlaix - Roscoff ou encore Dinan - Dol - Lamballe sont concernées. C'est surtout la liaison tout fraîchement rénovée Carhaix - Guingamp - Paimpol qui se trouve la plus menacée. La ligne est gérée par la CFTA, délégataire privé, pour le compte de la SNCF. Les salariés de la CFTA nous ont interpellés sur le fait qu'ils se retrouvaient privés de leur outil de travail ! L'incompréhension du délégué CGT de la CFTA est bien légitime. En car, la situation est ubuesque : entre Guingamp et Paimpol, le trajet prend trois fois plus de temps et les correspondances ne sont pas assurées correctement. Ce fût déjà le cas pendant la période de travaux sur la ligne Guingamp - Paimpol : la chute de fréquentation avait été vertigineuse. Nous demandons à la SNCF de mettre immédiatement en service les rames sur ces lignes sacrifiées ».